

LE DEVOIR

LES SPORTS

Repêchage de la Ligue nationale de hockey

Des choix sans surprises

Daigle à Ottawa, un Européen à Montréal et un gardien à Québec



GILLES C. MARCOTTE

Sénateur Daigle

La Ligue nationale tenait ce week-end sa grosse partie de pêche annuelle, dans l'aquarium du Colisée, où les Sénateurs d'Ottawa ont mis la main, comme prévu, sur le junior étiqueté numéro un, Alexandre Daigle. Personne donc, ni les Nordiques ni le Canadien, ne sont arrivés à sortir de leurs coffres les hameçons qui auraient pu faire mordre les Sénateurs.

Il aurait fallu donner beaucoup, on s'en doute, pour acheter ce premier choix, sûrement plus que la valeur réelle de la marchandise. Voir patiner Alexandre Daigle sur la glace du Colisée ou du Forum aurait coûté la peau des fesses. Le Canadien, plus que les Nordiques qui sont en train de se rebâtir après cinq ans de disette, auraient pu offrir cette extravagance à son public. Pourquoi Serge Savard a-t-il renoncé à ce grand coup?

Primo, le Canadien vient de gagner la Coupe. Sans grosse vedette. Sans patineur super-excitant vraiment capable de mettre souvent du piquant dans les gradins. Une coupe conquise surtout à force de sueurs, froides souvent, souvenons-nous des deux premières défaites contre les Nordiques et de ces dix victoires en prolongation pendant les séries. Une coupe méritée mais une coupe gagnée laborieusement par des galériens devenus si confiants qu'ils ont fini par vraiment croire que personne ne pourrait résister à leurs coups de rames. Ce qui fut, tellement qu'on peut se demander qui, même parmi les favoris déjà éliminés (Detroit, Boston, Pittsburgh notamment) auraient pu les arrêter. Et tout ça avec une poignée de joueurs talentueux au delà de la moyenne, mais pas dominants, (Roy, Damphousse, Muller, Schneider) et d'autres, braves travailleurs, stimulés par l'homme de la situation Jacques Demers.

Bref une équipe, dans toute l'acceptation du terme, du genre coude à coude, du genre «suons et ensemble nous vaincrons», que ce soit plate ou non, une équipe à l'image de celle répandue sous le règne de Serge Savard. Cette coupe plaide fortement en faveur du statu quo, ne plaide surtout pas en tout cas en faveur de coups d'éclats comme l'eut été la venue du jeune Daigle dans le grand temple.

Mais justement qui est Alexandre Daigle? Un excellent parti: puissant patineur d'abord, explosif comme on dit, mais quand même pas du calibre des Gretzky, Lemieux, Lindros, ceux qu'on appelle des joueurs de «concession», autour de qui on peut rebâtir une équipe bancable en trois ou quatre ans, disons. Sauf que le genre de joueur, capable de s'exprimer de telle façon qu'ils mettent de l'émotion dans l'amphithéâtre, on en trouve pas à la tonne et je ne vois pas qui, depuis Guy Lafleur, l'a vraiment fait au Forum.

Les Sénateurs ont gardé Daigle, qui en plus de faire sa part sur la glace deviendra vite le premier «pi-à» des Sénateurs qui l'enverront recruter la clientèle francophone dans l'Outaouais. Pour qui auraient-ils été tenté de le céder?

Au moins un autre francophone avec un statut de vedette, plus au moins un autre joueur établi, plus probablement un autre. Serge Savard a une seule grosse vedette dans son jeu: Patrick Roy. Et personne dans l'organisation qui soit prêt à prendre tout de suite cette difficile relève. Petit problème, à moins d'aller en chercher un autre ailleurs par voie de transaction. Pas simple. Ce n'est pas tout: il aurait fallu ajouter un Lebeau pour allécher John Ferguson, ex-Glorieux maintenant négociateur à Ottawa, qui jouait bien sûr la carte de la surenchère entre Nordiques et Canadien.

Roy, Muller, Lebeau, ça n'a pas vraiment d'allure, se dit-on, pour un gars de 18 ans qui n'a pas encore joué un match de hockey professionnel. Mais si Daigle est vraiment le joueur qu'on dit, est-ce que cela aurait été vraiment trop cher pour faire «tripper» le monde dans le Forum jusqu'à l'an 2000? Surtout au lendemain d'une coupe Stanley. Au fond cela a-t-il une telle importance que de faire «tripper» le monde dans un Forum presque toujours tout vendu à l'avance?

«Marcel Aubut est un grand ami, mais pas assez pour je lui cède Alexandre Daigle», souriait Ferguson peu avant que ne débute la séance de repêchage. Il n'a pas cédé. Il a néanmoins rendu un grand service à Aubut en gardant le jeune homme convoité à Ottawa, car il est évident que l'une des dernières choses que le Kid de la grande Allée eusse voulu voir, c'est Daigle à Montréal.

D'APRÈS LA PRESSE CANADIENNE

Québec — Personne n'avait menti. Alexandre Daigle est devenu un Sénateur d'Ottawa et, mieux encore, le tout premier choix au repêchage 1993 a été confirmé avant même sa sélection par son agent Pierre Lacroix.

Celui-ci a indiqué que les deux clans négociaient sérieusement depuis trois semaines et, plus sérieusement encore, depuis deux semaines. Tout ce qu'on a voulu révéler officiellement, par le biais du directeur général Randy Sexton, c'est que Daigle a signé un contrat de cinq ans, tel que le réclamaient les Sénateurs. Selon le rumeur, l'entente serait d'une valeur de 12,5 millions\$.

Aussitôt après l'annonce de sa sélection, samedi, un cahier de presse intitulé «Daigle, la combinaison gagnante sur glace» était remis aux médias.

Sexton a été très clair: «Il y avait plusieurs bons candidats disponibles cette année et il était important pour nous de trouver non seulement le bon joueur, mais aussi la bonne affaire. Si nous n'avions pu nous entendre sur le plan financier, nous aurions choisi quelqu'un d'autre, mais sur le plan hockey, Daigle était clairement le numéro un sur notre liste,

et Pronger le numéro 1-A.» Lacroix a été très élogieux à l'endroit de l'organisation des Sénateurs.

«C'est ma 20^e année dans ce domaine et c'est une des négociations les plus professionnelles que j'ai jamais menées. On a souvent dit que les Sénateurs manquaient d'expérience, mais je trouve qu'ils ont été d'un professionnalisme extraordinaire.»

A savoir si Daigle était le joueur qu'il fallait pour faire vivre le futur Palladium, Sexton a répondu: «Il faut beaucoup de choses pour rentabiliser un tel amphithéâtre, pas seulement un joueur, mais Alexandre est le genre à faire lever les spectateurs de leur siège.»

Le Canadien

Souvent blâmé pour ne pas repêcher d'Européen, le Canadien a fixé son premier choix sur un attaquant finlandais qui n'était même pas sur place, Saku Koivu. Après qu'il a sélectionné un défenseur américain qui joue pour les Wolves de Sudbury, Rory Fitzpatrick.

Serge Savard a ensuite fait du repêchage une affaire de famille en sélectionnant les fils de Paulin Bordeleau et Réjean Houle et il a sélectionné plus tard un autre Québécois, le robuste attaquant Alexandre Duchesne, et cinq Américains.

Savard a d'autre part délaissé l'Ouest et Seattle au profit de son

pays, l'Abitibi. C'est en effet la première fois en cinq ans qu'il n'a pas pigé d'abord dans Ligue junior de l'Ouest, dont trois ans de suite à Seattle, et les trois repêchés québécois proviennent de l'Abitibi.

Les Nordiques

De leur côté, les Nordiques auraient mal paru s'ils n'avaient pas repêché Jocelyn Thibault au 10^e rang comme le réclamait la foule, a avoué le président et copropriétaire, Marcel Aubut.

«L'acquisition d'un gardien était prioritaire avec la perte de Ron Hextall et de Mark Fitzpatrick», a expliqué le dg Pierre Pagé.

«Nous devions saisir l'occasion d'obtenir un jeune de chez-nous qui jouera longtemps dans la Ligue nationale.»

Pagé se réjouissait également du deuxième choix, Adam Deadmarsh, 14^e au total, qui complétait l'échange de Ron Hextall aux Islanders de New York.

Hier, le président et copropriétaire des Nordiques, Marcel Aubut, a tracé un bilan fort positif des assises.

«Tous les facteurs ont été réunis pour qu'Invitation 93 soit un succès sur toute la ligne», a-t-il affirmé, ajoutant que le beau temps a conquis les quelque 2000 visiteurs et 300 journalistes de l'extérieur qui ont passé la semaine dans la Vieille capitale.

LE REPÊCHAGE

Voici le repêchage 1993 de la Ligue nationale de hockey avec le nom du joueur, sa position et son équipe junior.

Première ronde

1. Ottawa, Alexandre Daigle, C, Victoria-ville, LHJM; 2. Hartford (de San Jose), Chris Pronger, D, Peterborough, LOH; 3. Tampa Bay, Chris Gratton, C, Kingston, LOH; 4. Anaheim, Paul Kariya, A, Université du Maine, HE;

5. Floride, Rob Niedermayer, C, Medicine Hat, LOuest; 6. San Jose (de Hartford) Viktor Kozlov, A, Moscou, CEI; 7. Edmonton, Jason Arnott, C, Oshawa, LOH; 8. Rangers de New York, Niklas Sundstrom, C, Ornskoldsvik, Suède; 9. Dallas, Todd Harvey, C, Detroit, LOH; 10. Québec (de Philadelphie), Jocelyn Thibault, G, Sherbrooke, LHJM.

11. Washington (de Saint Louis) Brendan Witt, D, Seattle, LOuest; 12. Toronto (de Buffalo) Kenny Jonsson, D, Rogle, Suède; 13. New Jersey, Denis Pederson, C, Prince Albert, LOuest; 14. Québec, Adam Deadmarsh, D, Portland, LOuest.

15. Winnipeg, Mats Lindgren, C, Skelleftea, Suède; 16. Edmonton, Nick Stajduhar, D, London, LOH; 17. Washington, Jason Allison, C, London, LOH; 18. Calgary, Jesper Mattsson, Malmö, Suède.

19. Toronto, Landon Wilson, A, Dubuque, U.S.H.L.; 20. Vancouver, Mike Wilson, D, Sudbury, LOH; 21. Montréal, Saku Koivu, C, TPS Turku, Finlande; 22. Detroit, Anders Eriksson, D, MoDo, Suède.

23. Islanders de New York, Todd Bertuzzi, C, Guelph, LOH; 24. Chicago, Eric LeCompte, A, Hull, LHJM; 25. Boston, Kevin Adams, C, Université de Miami (Ohio), CCHA; 26. Pittsburgh, Stefan Bergqvist, D, Leksand, Suède.

Deuxième ronde

27. Ottawa, Radim Bicanek, D, Duklajihlava, Rép. Tchèque; 28. San Jose, Shean Donovan, A, Ottawa, LOH; 29. Tampa Bay, Tyler Moss, G, Kingston, LOH; 30. Anaheim, Nikolai Tsulygin, D, Salavat, CEI; 31. Winnipeg, Scott Langkow G, Cloquet, c.américain; 32. New Jersey, Jay Pandolfo, A, Burlington, c.américain; 33. Edmonton, David Byborny, C, Sparta Praha, Rép. Tchèque; 34. Rangers de NY, Lee Sorochan, D, Lethbridge, LOuest; 35. Dallas, Jamie Langenbrunner, C, Cloquet, c.américain; HS; 36. Philadelphie, Janne Niinimaa, D, Karpat, Finlande; 37. St. Louis, Maxim Bets, Spokane, LOuest; 38. Buffalo, Denis Tsygurov, D, Lada Togliatti, CEI; 39. New Jersey, Brendan Morrison, C, Penitence, LHJCB.

40. Islanders de NY, Bryan McCabe, D, Medicine Hat, LOuest; 41. Floride, Kevin Weeks, G, Owen Sound, LOH; 42. Los Angeles, Shayne Toporowski, A, Prince Albert, LOuest; 43. Winnipeg, Alexander Budajev, A, Elektosjal, CEI; 44. Calgary, Jamie Allison, D, Detroit, LOH; 45. San Jose, Vlastimil Kroupa, D, Chemopetrol, Rép. Tchèque jr; 46. Vancouver, Rick Girard, C, Swift Current, LOuest; 47. Montréal, Rory Fitzpatrick, D, Sudbury, LOH; 48. Detroit, Jon Coleman, D, Académie Andover, USHS East; 49. Québec, Ashley Buckberger, A, Swift Current, LOuest; 50. Chicago, Eric Manlow, C, Kitchener, LOH; 51. Boston, Matt Alvey, A, Olympiques de Springfield, LHJNJ; 52. Pittsburgh, Domenic Pittis, C, Lethbridge, LOuest.



Les trois premiers choix du repêchage: Alexandre Daigle des Sénateurs d'Ottawa au centre, Chris Pronger des Whalers de Hartford à droite et Chris Gratton du Lightning de Tampa Bay à gauche.

Marlins 9, Expos 2

Une dégelée sous les palmiers

PRESSE CANADIENNE

Miami — Les Expos ont encore une fois été incapables de se relever d'une première manche difficile d'un de leurs lanceurs partants et ils ont subi une raclée de 9-2 contre les Marlins de la Floride.

Brian Barnes (2-3) a été sérieusement malmené dès le début quand Jeff Conine a frappé un circuit de trois points, ce qui a donné le ton au match.

Jeff Shaw, le troisième lanceur des Expos, a été encore plus misérable et il a enlevé toute chance aux visiteurs de revenir dans la partie.

Hier soir, le gérant des Expos, Felipe Alou, avait bien du mal à reconnaître l'équipe qui faisait plusieurs petites choses l'an dernier.

«Nous ne sommes pas capables d'effectuer les jeux de base, surtout à l'attaque, a-t-il indiqué. Nous frappons trop de ballons et pas assez de flèches.»

Commentant la performance de son partant Brian Barnes, Alou a répété que c'était la même histoire depuis 100 ans.

«Après deux retraits et personne sur les buts, on n'a pas le droit d'accorder deux buts sur balles consécutifs, a-t-il déclaré au sujet des deux passes gratuites que Barnes a accordées en première. C'est sûr que ça donne avantage au frappeur suivant.»

Alou n'a pas été tendre envers Jeff Shaw qui a concédé cinq points en cinquième.

«C'est pas compliqué, tous ses tirs avaient la même vitesse et ils étaient tous en plein cœur du marbre», a-t-il indiqué.

Pendant ce temps, Chris Hammond (9-4), bien appuyé par l'attaque, a été impeccable pendant huit manches pour remporter sa septième victoire d'affilée, sa neuvième à ses 10 derniers départs. Il a accordé deux points sur six coups sûrs et retiré six frappeurs au bâton en huit manches et un tiers mais il n'a pu compléter le premier match de sa carrière.

TENNIS

Le choc vedette de Wimbledon

ASSOCIATED PRESS

Wimbledon — On a coutume de dire que la deuxième semaine de Wimbledon, c'est un autre tournoi qui commence. Car après les longs déblayages des trois premiers tours ponctués du dimanche traditionnel de repos, les choses sérieuses vont enfin débiter, cet après-midi, avec au programme tous les huitièmes de finale des deux épreuves de simple. Un festin de roi avec en exergue un choc Becker-Leconte attendu par le tout-Wimbledon comme une finale.

Car l'Allemand et le Français sont les deux chouchous de l'endroit. Becker s'y est imposé à trois reprises et reste le plus jeune vainqueur du tournoi. Leconte, depuis près de 10 ans, a illustré quelques unes des plus belles pages de la compétition, notamment en rencontrant Becker à deux reprises. C'était en demi-finale en 1985 et en quart de finale en 1986. Leconte avait perdu les deux matches.

C'est la 11^e rencontre entre les deux cham-

pions et Becker l'a emporté à neuf reprises. L'Allemand part donc favori logique d'une partie qui peut embraser le central du All England Lawn Tennis Club.

Parmi les autres matches importants, l'Américain Andre Agassi opposé au Néerlandais Richard Krajicek. Ce dernier va faire passer au tenant du titre son premier véritable test de la quinzaine. Aussi, le Tchèque Petr Korda face à Michael Stich et l'Américain Jim Courier défilé par le Sud-africain Wayne Ferreira.

Cédric Pioline, l'autre Français du quatrième tour, affronte l' Australien Wally Masur avec une bonne chance de succès tant il a dégagé de force tranquille lors de ses trois précédentes parties. Mais Masur, tombeau d'Arnold Boetsch samedi, sera dangereux jusqu'à la dernière balle.

Pete Sampras rencontre le Britannique Andrew Foster (332^e mondial) tandis que l'élegant suédois Stefan Edberg est opposé à l'Américain Richard Matuszewski (117^e mondial).

EN BREF

DÉCÈS DE CAMPANELLA

Los Angeles (AP) — Roy Campanella, le receveur et frappeur de puissance des Dodgers de Brooklyn, membre du Temple de la renommée du baseball, est décédé, tard samedi soir, d'une crise cardiaque à l'âge de 71 ans. La carrière de Campanella avait abruptement pris fin lors d'un accident d'automobile survenu après la saison 1957. Campanella, qui s'est joint aux Dodgers en 1948, a été le deuxième joueur noir à être intronisé au Temple de la renommée, après Jackie Robinson. Il fut nommé le joueur par excellence des Royals de Montréal en 1947.

MARIAGE DE LEMIEUX

La vedette des Penguins de Pittsburgh, Mario Lemieux, et sa copine de longue date, Nathalie Asselin, ont uni leur destinée samedi selon le rite catholique lors d'une cérémonie de mariage à la basilique Notre-Dame, face à la Place-d'Armes à Montréal. Plus de 1200 personnes se sont déplacées pour l'événement mais seulement 400 convives étaient bienvenus à l'intérieur de l'église. Fidèle à son habitude, Lemieux, 27 ans, n'a pas répondu aux questions des journalistes qui lui demandaient en outre s'il s'agissait du plus beau jour de sa vie.

BASEBALL

HIER LIGUE NATIONALE

Houston 3, Atlanta 0
Philadelphie 3, Pittsburgh 4 (10 manches)

Saint Louis 5, New York 3

Chicago 1, Los Angeles 3

Cincinnati 7, San Diego 1 (11 manches)

Colorado 0, San Francisco 5

Montréal 2, Floride 9

LIGUE AMÉRICAINNE

Detroit 2, Boston 8

New York 5, Baltimore 9

Toronto 5, Milwaukee 4

Californie 0, Minnesota 2

Seattle 4, Chicago 6

Oakland 0, Texas 4

Kansas City 2, Cleveland 3

LIGUE NATIONALE

Vendredi 1 Floride 3

Philadelphie 8 Pittsburgh 6

St. Louis 8 New York 5

Houston 2 Atlanta 8

Cincinnati 6 San Diego 2

Chicago 8 Los Angeles 5

Colorado 2 SF 7

Samedi, 26 juin

St. Louis 4 New York 3

Colorado 5 SF 1

Montréal 4 Floride 2

Philadelphie 2 Pittsburgh 4

Houston 5 Atlanta 6

Chicago 4 Los Angeles 5

Cincinnati 0 San Diego 2

Aujourd'hui

Pittsburgh (Walk 9-5)

à Montréal (Martinez 8-5)

Philadelphie (D.Jackson 7-3)

à St. Louis (Cormier 4-4)

Chicago (Wendell 0-2)

à San Diego (Harris 7-8)

San Francisco (Black 7-1)

à LA (Candiotti 3-5)

LIGUE AMÉRICAINNE

Vendredi, 25 juin

Toronto 5 Milwaukee 6

Kansas City 1 Cleveland 6

NY 6 Baltimore 7 (10 m)

Detroit 2 Boston 8

Californie 5 Minnesota 2

Seattle 3 Chicago 2

Oakland au Texas, (pluie)

Samedi, 26 juin

Detroit 4 Boston 13

Kansas City 2 Cleveland 7

New York 10 Baltimore 12

Toronto 3 Milwaukee 2

Californie 4 Minnesota 0

Seattle 4 Chicago 7

Oakland 7 Texas 10

Aujourd'hui

Chicago (Bere 3-1)

à Cleveland (Mesa 6-5)

Detroit (Moore 5-4)

à New York (Key 9-2)

Toronto (Stottmyre 4-5)

à Baltimore (Sutcliffe 8-2)

Milwaukee (Bones 4-5)

à Boston (Cleveland 3-5)

Seattle (Fleming 2-1)

au Minnesota (Tapan 3-8)

à Kansas City (Hanus 3-1)

au Texas (Rogers 5-5)

LIGUE NATIONALE

Section Est

G P Moy. Diff.

Philadelphie 51 23 689 —

St. Louis 43 30 589 7 1/2

Montréal 39 35 527 12

Pittsburgh 36 37 493 14 1/2

Chicago 34 38 472 16

Floride 34 40 459 17

New York 21 52 288 29 1/2

LIGUE AMÉRICAINNE

Section Est

G P Moy. Diff.

Toronto 46 30 605 —

Detroit 43 31 581 2

New York 43 33 566 3

Baltimore 40 34 541 5

Boston 36 38 486 9

Cleveland 33 42 440 12 1/2

Milwaukee 31 42 425 13 1/2

LES MENEURS

LIGUE NATIONALE

PJ AB P CS Moy.

Galarraga Col 57 227 37 94 414

Bonds SF 74 255 58 91 357

Merced PH 67 212 40 74 349

Kruk PH 70 241 55 25 344

Piazza LA 69 257 37 85 331

Jeffries STL 69 272 40 90 331

RoThompson SF 66 253 46 83 328

McCoy SF 66 241 22 79 328

Vizcaino Chi 70 263 35 86 327

Bagwell Hou 73 276 44 90 326

Points produits — MaWilliams, San Francisco; 64: Bonds, San Francisco; 60: Daulton, Philadelphie; 59: Galarraga, Colorado; 57: Piazza, Los Angeles; 52: Grace, Chicago; 52: Incaviglia, Philadelphie; 51.

Circuits — MaWilliams, San Francisco; 21: Bonds, San Francisco; 21: Bonilla, New York; 18: Gant, Atlanta; 16: McGriff, San Diego; 16: Piazza, Los Angeles; 15: Justice, Atlanta; 15: Daulton, Philadelphie; 15.

Buts volés — Coleman, New York; 33: D'Leewis, San Francisco; 28: Carr, Floride; 28: Roberts, Cincinnati; 23: Dykstra, Philadelphie; 22: EDavis, Los Angeles; 22.

LE DEVOIR

ACTUALITÉS

Air Alliance dénonce l'intransigeance de ses pilotes

Les pourparlers pourraient reprendre aujourd'hui

JOSÉE BOILEAU
LE DEVOIR

La direction de la compagnie aérienne Air Alliance a dénoncé hier «l'attitude intransigeante» de ses pilotes, présentement en grève, qui empêche toute reprise des négociations.

Samedi, quelques heures après le début du débrayage des 106 pilotes de la compagnie, la direction a convié la partie syndicale à une rencontre qui se voulait préliminaire. Le syndicat s'attendait à des offres globales qui ne sont pas venues, et il a quitté la table de négociations.

«On nous dit qu'on veut nous rencontrer pour négocier et aucun document ne nous est finalement remis. La direction n'a rien à nous dire», constatait hier le com-

mandant Vincent Charron, au nom du syndicat.

«C'aurait été ridicule de faire des offres, expliquait de son côté le porte-parole d'Air Alliance, M. Bernard Juteau. L'écart est tellement grand entre ce que les pilotes demandent, une augmentation de salaire de 50% en deux ans, et ce que nous pouvons leur offrir. Ça ne sert à rien de jouer aux fous.»

Pour la direction, cette demande témoigne d'une «absence évidente de toute volonté d'en arriver à un accord» de la part du syndicat.

Les pilotes, membres de l'Association canadienne des pilotes de l'air, veulent obtenir la parité avec les transporteurs régionaux d'Air Canada en Ontario et en Colombie-Britannique. Ils réclament un salaire moyen de 60 500\$

alors qu'ils en reçoivent actuellement 51 300\$. Air Alliance, qui appartient à 75% à Air Canada, couvre le Québec, Ottawa, Boston et New York.

La direction refuse complètement ce principe de parité. Elle veut que la comparaison soit plutôt établie avec son unique compétiteur au Québec, Inter-Canadien, où le salaire moyen des pilotes est de 48 300\$ et qui connaît des difficultés économiques qu'Air Alliance n'a pas.

«Nous sommes prêts à offrir des conditions supérieures à notre concurrent, mais pas au prix d'un aussi grand écart. La compagnie ne pourrait pas l'assumer», disait hier M. Juteau. La comparaison avec Inter-Canadien ne veut toutefois pas dire qu'aucune augmentation ne sera consentie, a-t-il précisé.

«Les chiffres cités par la compagnie sont pris hors contexte, fait plutôt valoir M. Charron. Les conditions de travail générales chez Inter-Canadien sont supérieures à celles qui existent chez nous.»

La partie patronale tentera aujourd'hui une nouvelle reprise des pourparlers, qui achoppent également sur la charge de travail. Le syndicat se dit disposé à toute rencontre qui conduira à de véritables négociations.

Même si la compagnie est assujettie aux normes du travail fédérales, où aucune loi anti-briseurs de grève n'existe, elle ne prévoit pas pour l'instant faire voler ses 14 avions. Tous les vols prévus d'ici vendredi sont donc annulés, et le syndicat maintient avec fermeté son mot d'ordre de grève.



Jean-Bertrand Aristide serre la main du diplomate argentin Dante Caputo au moment de son arrivée pour la première séance de médiation.

ARISTIDE Des rencontres séparées

SUITE DE LA PAGE 1

Les négociations, dont l'objectif est d'assurer un transfert de pouvoir pacifique à Port-au-Prince, sont conduites par le diplomate argentin Dante Caputo, chargé d'une médiation par l'ONU et l'OEA (Organisation des États américains).

M. Caputo a rencontré séparément et à plusieurs reprises hier M. Aristide et le général Cédras. Le médiateur effectue en fait une navette entre deux bâtiments de briques rouges, distants d'une centaine de mètres et où se sont respectivement installées les deux délégations haïtiennes.

Des congressistes noirs américains, qui suivent de près la crise haïtienne, sont également présents sur l'île. Le démocrate Charles Rangel, qui a partagé un petit déjeuner avec M. Aristide, a déclaré à la presse que le président déchu était prêt à «rester aussi longtemps que nécessaire» pour faire aboutir ces négociations, rendues possibles par l'entrée en vigueur mercredi dernier de sanctions internationales contre le régime de Port-au-Prince.

Selon M. Rangel, la seule condition posée par M. Aristide est «son retour au pouvoir, et ceux qui ont fait le coup d'État ne devraient pas être autorisés à rester».

Le général Cédras «a joué avec une mauvaise main pendant longtemps et nous sommes arrivés au point où nous devons mettre cartes sur table», a-t-il ajouté.

Toujours selon M. Rangel, le prestige du président Bill Clinton et de l'Amérique est aujourd'hui en jeu.

Un autre parlementaire démocrate, M. John Conyers (Michigan), qui suit également

les pourparlers, a estimé que pour l'instant «cela n'a pas l'air si mal».

L'objectif de M. Caputo est de mettre face-à-face au plus tôt M. Aristide et le général Cédras, qui ne se sont pas rencontrés depuis 21 mois. Les négociations de Governors Island devraient durer plusieurs jours.

Selon un communiqué officiel de l'ONU, les entretiens séparés d'hier ont pour but de «revoir les modalités» des pourparlers. Un responsable du Département d'État américain, M. Lawrence Pezzullo, a participé au premier entretien Caputo-Aristide.

Sortie de messe agitée

En Haïti, des militaires ont fait irruption hier dans une église pendant un service religieux et ont commencé à frapper des paroissiens âgés qui brandissaient des pancartes en faveur du président Aristide.

Cette brusque flambée de violence dans l'église Notre-Dame, à Port-au-Prince, s'est déroulée lors de la retransmission d'une messe qui y était célébrée en l'honneur du saint patron de la capitale haïtienne.

Quelques minutes après le début de ces violences, la télévision a interrompu la retransmission de la cérémonie et rediffusé un discours prononcé par le général Raoul Cédras la veille de son départ pour les négociations avec le président en exil.

Un prêtre de l'église Notre-Dame a déclaré à Reuter qu'au moins dix personnes avaient été arrêtées par l'armée à la suite de cet incident.

L'église Notre-Dame se trouve au centre du plus important bidonville de la capitale, où vivent de nombreux partisans du président Aristide.

BAGDAD L'Irak condamne le raid

SUITE DE LA PAGE 1

Mme Albright a rappelé que Bagdad refusait toujours de «remplir ses obligations», consécutives à la guerre du Golfe de 1991, vis-à-vis de l'ONU.

Son homologue irakien, M. Nizar Hamdoun, qui a été invité à participer à la séance du Conseil de sécurité, a démenti tout rôle de Bagdad dans la «prétendue» tentative d'assassinat contre M. Bush. Il a accusé les autorités du Koweït d'avoir monté cette affaire de toutes pièces. S'adressant à la presse avant la réunion, M. Hamdoun avait dénoncé «ce nouveau type de justice» de la part de Washington, qui «prononce un verdict et l'exécute sans écouter ce que l'accusé a à dire».

Une attaque précise et minutée

Bill Clinton a déclaré hier que l'opération punitive contre le centre de renseignements irakien à Bagdad avait été un net succès en dépit des pertes civiles.

Interrogé sur les victimes civiles, le président américain a répondu: «Je le regrette vraiment. Cela me désole toujours quand il y a des pertes humaines mais n'oubliez pas que nous avons essayé d'éviter de tuer des civils» en lançant une attaque précise et minutée. Si un attentat irakien projeté contre l'ancien président George Bush avait effectivement été exécuté, des centaines de civils auraient trouvé la mort, a-t-il ajouté.

Les alliés des États-Unis ont exprimé hier soit de la compréhension, tempérée en France, soit, comme l'a fait la Russie, un soutien appuyé au raid de missiles américains contre Bagdad. La Ligue arabe et l'Irak l'ont condamné.

Moscou semble avoir rompu avec ses réserves du temps de la guerre du Golfe, confirmant ainsi une position anti-irakienne et pro-américaine.

Alain Juppé, ministre français des Affaires étrangères, a dit «comprendre parfaitement» l'initiative. Mais il a émis de sérieuses réserves et a demandé une clarification des objectifs des alliés vis à vis de l'Irak.

«S'agit-il de déstabiliser l'État irakien et de le dépecer? S'agit-il d'infléchir sa politique pour qu'elle respecte les résolutions de la communauté internationale? La France s'est fixée le deuxième objectif», a-t-il dit.

«Dans cette région un peu compliquée du monde, l'existence d'un État irakien est un élément de la stabilité géopolitique de la zone (...) Il faut clarifier les objectifs», a-t-il souligné.

Le ministre russe des Affaires étrangères a déclaré que «l'action américaine était justifiée car elle découle du droit de tout État à l'auto-défense individuelle et collective, conformément à l'article 51 de la Charte des Nations unies».

La Grande-Bretagne, l'Italie, l'Allemagne, la Belgique et Israël ont tous approuvé l'attaque américaine et, comme Bill Clinton, l'ont justifiée par la tentative présumée d'assassinat contre l'ancien président George Bush projetée par l'Irak en avril dernier.

«Le gouvernement allemand voit dans l'action du gouvernement américain une réponse justifiée à cette détestable tentative terroriste», a déclaré pour sa part le chancelier Helmut Kohl.

Le ministre français des Affaires étrangères a précisé dans un communiqué que Paris avait été informé avant l'attaque. «La France comprend la réaction des États-Unis et les motifs d'une opération menée sous la responsabilité américaine et qui est la réponse à un attentat contre l'ancien président Bush, attentat que la France avait condamné».

Le secrétaire au Foreign Office britannique, Douglas Hurd, a souligné que les États-Unis avaient «parfaitement le droit», au terme de la Charte de l'ONU, d'agir en «légitime défense». «Ils ont en cela mon entier soutien».

A Vancouver, la première ministre du Canada, Mme Kim Campbell, a estimé que l'attaque américaine contre l'Irak était justifiée.

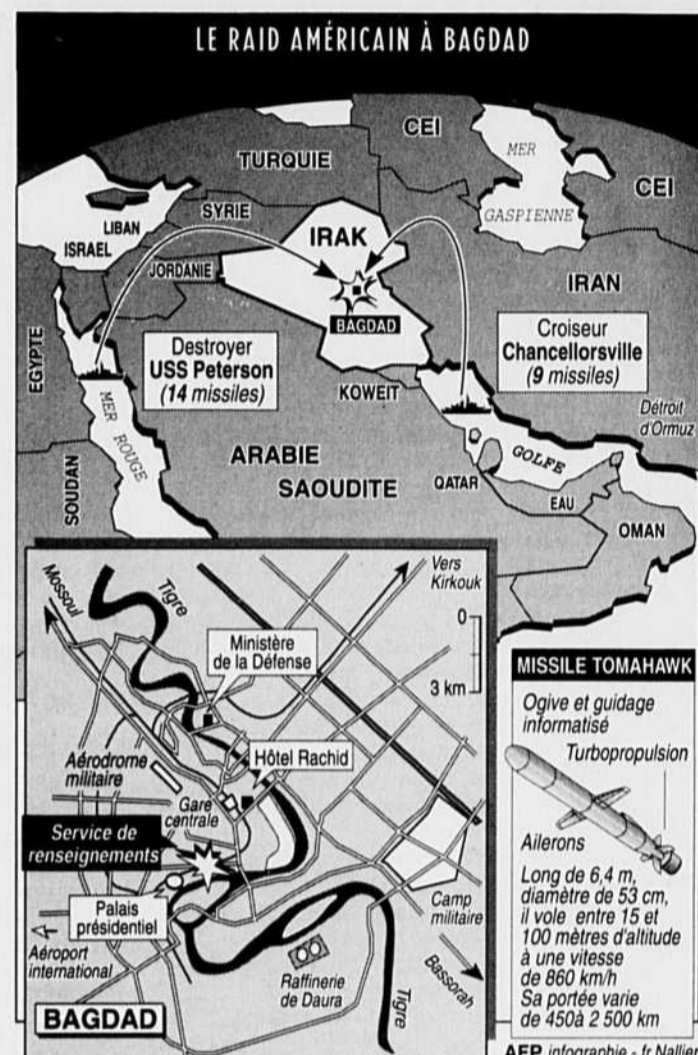
Mme Campbell a dit comprendre la raison du bombardement à cause de la présumée tentative d'assassinat contre l'ancien président George Bush. «Je pense que c'est une réaction compréhensible compte tenu des circonstances», a-t-elle déclaré au cours d'une entrevue à une chaîne de télévision locale.

Et la Bosnie?

La Turquie, informée au préalable de l'attaque comme les autres alliés de Washington, a appuyé les États-Unis, estimant qu'«aucun effort ne devait être épargné contre le terrorisme».

Dans un communiqué, la Ligue arabe a «exprimé son extrême regret».

«L'usage de la force pour régler les problèmes internationaux sans l'aval du Conseil de sécurité est lourd d'un danger incompa-



tible avec l'orientation du nouvel ordre mondial», ajoute la Ligue dans un communiqué publié au Caire.

L'Égypte, qui était membre de la coalition anti-irakienne pendant la Guerre du Golfe en 1991, n'a pas caché ses réserves.

Son ministre des Affaires étrangères, Amr Moussa, a émis l'espoir «que les positions américaines seront aussi fermes face aux crimes que les Serbes de Bosnie-Herzégovine commettent en violation de la légitimité de toutes les chartes internationales».

Une opinion que semble partager le ministre autrichien des Affaires étrangères qui, tout en approuvant l'opération de l'U.S. Navy, a souligné: «L'Autriche est intéressée par toutes mesures, surtout quand on a à l'esprit l'échec du système de sécurité collective en Bosnie-Herzégovine, visant à garantir le fonctionnement de ce système».

L'Irak, pourtant ennemi traditionnel de l'Irak, a sévèrement condamné le raid et a appelé «à se méfier du nouvel impérialisme américain». Il a déclaré qu'il tiendrait le gouvernement américain responsable de toutes les conséquences de cette action. La Jordanie, la Libye et l'OLP ont condamné le raid. Un responsable de l'OLP à Amman a estimé que cette attaque affectait «la crédibilité des États-Unis comme partenaire neutre dans les pourparlers de paix israélo-arabes».

Plusieurs milliers d'Irakiens aux obsèques

En soirée, plusieurs milliers d'Irakiens criant vengeance contre le président Bill Clinton ont participé à Bagdad aux obsèques de six des victimes de l'attaque américaine aux missiles contre Bagdad.

Selon le photographe de l'Associated Press Jassim Mohammed présent sur place, plus de 5000 personnes ont pris part à la procession dans le centre de la capitale irakienne. Les femmes pleuraient et hommes se frappaient la poitrine en signe de deuil. Les deux autres Irakiens tués lors du raid américain doivent être inhumés lundi.

«Vengeance contre Clinton! Le sang de nos martyrs n'aura pas coulé pour rien!», criaient les participants en se relayant pour porter les six cercueils enveloppés dans des drapeaux irakiens.

Parmi les huit tués recensés par l'Irak, figure un enfant et une amie proche du président Saddam Hussein. L'intervention américaine aurait également fait au moins 12 blessés, selon l'agence INA reçue à Nicosie.

SAINT-JEAN Un siège de 45 jours

SUITE DE LA PAGE 1

centaine de volontaires canadiens. À leur tête, Picoté de Belestre et Le Moine de Longueuil. Le siège de Saint-Jean durera 45 jours! C'est un fait oublié de la grande histoire.

Que faire des vaillants défenseurs de Saint-Jean? Surtout des fameux «gentilshommes» canadiens? Les relâcher équivaudrait sans doute à les retrouver à la prochaine étape. Il n'est pas question non plus de les passer par les armes, leur influence est trop grande et puis les Américains sont en campagne pour se faire des alliés, non des ennemis.

Autre fait oublié de la grande histoire, les volontaires qui ont défendu Saint-Jean sont amenés en captivité à New York, dans le New Jersey, en Pennsylvanie et en Virginie. Certains y demeureront jusqu'à deux ans.

Les autorités britanniques les connaissent bien. En effet, une soldate leur est versée. Elle sert à payer leur pension dans les auberges ou les fa-

milles où ils sont logés. Car ils ne sont pas dans des camps ou dans des prisons. Leurs déplacements sont cependant contrôlés. On en trouve les traces dans le *Journal du Congrès*. À l'occasion d'échanges de prisonniers, ils retrouvent les uns après les autres leur liberté. Et d'intéressantes nominations.

Si les Américains échouent lamentablement devant Québec, ils finissent tout de même par avoir le dessus sur les Britanniques. Grâce à la France, il faut bien le dire. Une France qui avait fait une croix cependant sur la reconquête de son ancienne colonie. Prendre sa revanche et briser le monopole du commerce britannique étaient ses seuls objectifs. Pour ce faire, Louis XVI força son ministre des finances à consentir des prêts de plusieurs millions et lui-même laissa partir des milliers d'hommes. Tellement que les forces françaises étaient supérieures à celles des Américains lors de la décisive bataille de York Town à l'automne 1781.

1783. Second Traité de Paris. Les Français jubilent. Vingt ans plus tôt, ils étaient évincés d'Amérique. Cette fois, l'humiliation est celle des Britanniques.

Des milliers d'Américains ne se résignent pas à cette séparation. Trente mille d'entre eux gagnent l'Amérique britannique du Nord. Leur arrivée en provoque le morcellement. La Nouvelle-Écosse donne naissance au Nouveau-Brunswick.

Établis à l'ouest de Montréal et au nord du lac Ontario, quelques milliers de Loyalistes réclament un district séparé. Ils ont en horreur la tenue seigneuriale et les lois françaises. À Londres, le premier ministre William Pitt veut bien donner satisfaction aux Loyalistes. Quant aux Canadiens, ils seront «maîtres de choisir leur orientation... Ce sera l'expérience qui devra leur enseigner que les lois anglaises sont les meilleures». Carleton, devenu baron de Dorchester, reçoit instruction de partager la Colonie ou Province de Québec en deux: le Haut-Canada

(l'Ontario) et le Bas-Canada (le Québec). La rivière Outaouais s'impose comme une frontière naturelle. À son embouchure: un archipel dont il faudra décider du sort. L'île Perrot appartient à un marchand anglais, Thomas Dennis. Sur l'île de Montréal, on trouve la majorité de la population anglaise du Bas-Canada. Que faire?

Les hésitations de Dorchester ne seront pas bien longues. Le 3 septembre 1788, il a reçu de Londres un projet de division qui situe la frontière à partir «de la limite de la seigneurie concédée à Monsieur de Longueuil». Son voisin immédiat sur la pointe située à la rencontre de l'Outaouais et du Saint-Laurent est Chartier de Lotbinière qui fut également prisonnier des Américains pendant plus d'un an.

Il ne fait pas de doute que l'archipel de Montréal a été protégé d'une annexion à l'Ontario par la pointe de Vaudreuil-Soulanges. La ville a pu devenir francophone. Mais pour combien de temps?

LE DEVOIR

RENSEIGNEMENTS	(514) 985-3333
ADMINISTRATION	(514) 985-3333
AVIS PUBLICS	(514) 985-3344
ANNONCES CLASSÉES	(514) 985-3344
PUBLICITÉ	(514) 985-3399
NUMÉRO SANS FRAIS	1-800-363-0305

LES BUREAUX DU DEVOIR SONT OUVERTS
DU LUNDI AU VENDREDI DE 9H00 À 16H30

SERVICE DES ABONNEMENTS

Les numéros de téléphone suivants sont valables pour le service de livraison par camelot et pour les abonnements postaux.

Montréal (514) 985-3355 • Extérieur (sans frais) 1-800-463-7559

DU LUNDI AU VENDREDI DE 7H30 À 16H30

2050, RUE DE BLEURY, 9E ÉTAGE, MONTRÉAL, (QUÉBEC) H3A 3M9